

[Text]

Mr. Devlin: Of course, it is meant to match the CDIC amount. For example, if you have a RRIF or an RRSP with a bank, trust company or insurance company, you are protected up to \$60,000. If it is an annuity or a health protection payment—that is, for somebody who has reached the age at which they are receiving payments—it is a different form of coverage. That is where the \$2,000 per month minimum guarantee applies.

The Chairman: Whom are you having these discussions with?

Mr. Devlin: With Mr. Hammond and the provincial superintendents of insurance. Obviously, once we get agreement, it will have to go up from there.

The Chairman: How will you bring that about, by regulation of your association? In other words, if you are a member of the association you have to become a signatory to this protection plan?

Mr. Devlin: We envisage a separate corporation called the, I believe, Compensation Corporation. There would have to be some insistence that any company that wished to remain licenced had to belong to the Compensation Corporation. Therefore, it would include not only our members. Our association consists of 110 members and there are 168 licenced companies.

The Chairman: Would this provision take the form of a statute?

Mr. Devlin: The statute would demand that you belong to the compensation plan as a matter of licence. We hope that this will be the rule at the provincial level as well. Our representatives and, indeed, by the regulators feel that if you do not have this compulsive feature, you will be leaving out some people who should not be left out.

The Chairman: I am sure that Senator Godfrey will be in favour of that feature, because he is an advocate of SROs.

Senator Godfrey: I think they can be helpful. I have always been an advocate for government regulation in this area as well. I developed a strong feeling on the subject when I was mixed up in the mutual fund industry which really was not regulated at all, except on the issuance of prospectuses. That industry really was not regulated at all, except in the issuance of a prospectus. I can remember with respect to one particular mutual fund, when the people objected to some of the practices that they were carrying on, they just stopped selling their securities, and there was no regulation at all. I was always predicting that there would be a great scandal someday, because you could not rely on complete self-regulation, and we had one with IOS. So I never believed that the self-regulatory organization is enough by itself. I think you have to have the government involved.

Mr. Devlin: As a matter of fact while this, indeed, is to be a self-regulatory mechanism, the superintendents, both federal and provincial, will be observers to the board that is to operate this mechanism, so that they will be in attendance.

[Traduction]

M. Devlin: Sans doute, c'est un montant équivalent à celui de la SADC. Par exemple, le détenteur d'un FERR ou d'un REER auprès d'une banque, d'une société de fiducie ou d'une compagnie d'assurance, est protégé jusqu'à concurrence de 60 000 \$. S'il s'agit d'une rente viagère ou d'une prestation de santé—c'est-à-dire lorsque quelqu'un atteint l'âge de recevoir des prestations—la couverture est différente. C'est là que s'applique la garantie minimum de 2 000 \$ par mois.

Le président: Avec qui discutez-vous de ces questions?

M. Devlin: Avec M. Hammond et les surintendants provinciaux d'assurance. Sans doute, lorsque nous tomberons d'accord, il nous faudra aller plus haut.

Le président: Comment réaliserez-vous cela? Par une réglementation de votre association? En d'autres termes, si vous êtes membre de l'association, vous devez souscrire à ce plan de protection?

M. Devlin: Nous envisageons une société distincte appelée, je crois, Société de compensation, dont toute compagnie qui veut conserver sa licence devra faire partie. Elle ne comprendrait donc pas nos membres seulement. Notre association compte 110 membres et il y a en tout 168 compagnies qui détiennent une licence.

Le président: Cette disposition prendrait-elle la forme d'une loi?

M. Devlin: La Loi exigerait, pour délivrer une licence, que la compagnie soit membre de la Société de compensation. Nous espérons que cette règle sera appliquée aussi au palier provincial. Nos représentants ainsi que les autorités de réglementation estiment que, sans cette obligation, on écarterait des personnes qui ne devraient pas l'être.

Le président: Je suis assuré que le sénateur Godfrey sera en faveur de cette mesure, car il est un fervent défenseur des organismes autoréglementés.

Le sénateur Godfrey: Je crois qu'ils peuvent être utiles. Mais j'ai toujours été en faveur aussi d'une réglementation gouvernementale dans ce domaine. J'ai acquis cette conviction quand je me suis occupé de fonds mutuels qui n'étaient pas du tout réglementés, sauf pour l'émission de prospectus. Cette industrie n'était pas réglementée du tout, sauf pour l'émission de prospectus. Je me souviens que les membres d'un fonds mutuel s'étant un jour élevés contre certaines pratiques de la compagnie, celle-ci a tout simplement cessé de vendre ses valeurs, et il n'y a eu aucune intervention de la part des organismes de réglementation. J'ai toujours prédit qu'un grand scandale éclaterait un jour parce qu'on ne pouvait compter tout à fait sur l'autoréglementation; nous en avons eu un exemple avec IOS. Aussi, je n'ai jamais cru qu'un organisme autoréglementé suffisait en soi. Il faut aussi l'intervention du gouvernement.

M. Devlin: Il y aura, effectivement, ce mécanisme d'autoréglementation, mais les représentants des gouvernements fédéral et provinciaux seront là à titre d'observateurs auprès du conseil préposé au fonctionnement de ce mécanisme.